

mis en loges pour le concours de Rome. Voici, par ordre de mérite, les noms des dix élèves admis au concours définitif :

1. MM. Verdier, élève de MM. J. Lefebvre, Maillard et Boulanger.
2. Lenoir, élève de MM. Bouguereau et Tony Robert-Fleury.
3. Charpentier, élève des mêmes.
4. Boyer, élève de M. Benjamin Constant.
5. Thys, élève de MM. Boulanger, Hébert et Merson.
6. Lavalley, élève de MM. Cabanel et Maillot.
7. Marioton, élève de MM. Bouguereau et Robert Fleury.
8. Buffet, élève de MM. Boulanger et J. Lefebvre.
9. Eliot, élève de MM. Cabanel et Bris.
10. Veber, élève de MM. Cabanel et Maillot.

Les opérations de la réception des œuvres de la sculpture devant figurer au Salon sont terminées depuis quelques jours. Le jury s'est montré encore plus large, dans sa réception, que l'année dernière. Sur 1,674 œuvres présentées, il y en a 1,140 admises; au lieu que, l'année dernière, sur 1,710 œuvres présentées, il n'y en a eu que 1,091 admises.

Dans la dernière séance à l'Académie des sciences, M. Mascart a donné à la compagnie communication d'une note intéressante de M. Germain, qui a trouvé l'application pratique du téléphone aux trains en marche sur les lignes de chemin de fer.

A cet effet, il suffira de poser un fil supplémentaire sur les poteaux télégraphiques. Ces fils, à chaque extrémité de la ligne, seront reliés aux rails, qui formeront le circuit. Au moyen d'une pile supplémentaire dans les stations et d'une pile dans les trains, les conducteurs pourront, pendant la marche d'un train, communiquer avec les stations du réseau.

G. PELCA

MUSIQUE

CONSERVATOIRE : les *Jardins d'Armide*, cantate couronnée au concours Rossini, poème de M. Emile Moreau, musique de M. Auguste Chapuis.

Il s'en est fallu de peu que l'œuvre de M. Chapuis ne fût pas représentée hier au Conservatoire de musique.

Sous prétexte que la petite salle du théâtre du faubourg Poissonnière manquait de solidité, M. Lozé avait tout simplement interdit la représentation des *Jardins d'Armide*.

M. Ambroise Thomas a dû user de son influence et de celle de ses amis pour faire revenir le préfet de police sur sa décision.

La représentation a eu lieu.

Mais, à quelles conditions !

Point de gaz ! Quelques lumignons dont la flamme vacillante fatiguait le regard, et au pupitre des musiciens, une bougie, une seule, rien qu'une.

C'était d'une tristesse noire.

Malgré cette perspective peu réjouissante de passer une heure ou deux dans l'obscurité, les spectateurs ont tenu bon, pas un n'a déserté.

Au surplus, ils n'ont pas eu à regretter leur mansuétude et leur courage, car l'œuvre de M. Chapuis, sans être hors de pair, est intéressante et indique chez son auteur un tempérament artistique peu commun.

La seule critique sérieuse que l'on puisse adresser à M. Chapuis, c'est d'évoquer un peu trop souvent peut-être, et l'ombre vénérée de Meyerbeer et les profils bien connus de Verdi et de Massenet.

Mais ce mal est réparable, aisément réparable, et M. Chapuis est un artiste trop consciencieux pour qu'il ne s'applique pas dorénavant à éviter ce travers.

Quant à sa musique personnelle, vraiment personnelle, elle est savamment mélodique, brillamment orchestrée, claire et limpide. Il faut dire que M. Chapuis a été secondé, hier, par l'orchestre et les chœurs du Conservatoire, dont l'éloge n'est plus à faire, et par des artistes de chant absolument remarquables.

C'est Mme Yveling RamBaud qui chantait *Armide*.

Nous avons eu maintes fois, à cette place, l'occasion de donner sur cette artiste notre appréciation.

Nous dirons aujourd'hui qu'elle s'est surpassée.

Elle a composé son rôle avec une science achevée et l'a chanté d'inimitable façon. Elle a droit à tous nos éloges; nous ne les lui marchandons pas.

Mlle Armand, qui chantait la Sirène, a

fait applaudir sa voix bien timbrée, et MM. Lafarge, Ballo et Ferran ont complété un ensemble tout à fait remarquable.

Le poème de M. Emile Moreau est plus intéressant et mieux fait que ne le sont d'ordinaire les œuvres de ce genre.

C'est un compliment qui en vaut un autre.

xx

PROVINCE ET ETRANGER

NANCY. — Quelques nouveaux troubles ont eu lieu samedi soir. Des groupes se sont transportés devant la mairie en chantant des iars boulangistes.

Les agents, qui n'étaient pas encore intervenus, ont dispersé les manifestants et opéré dix arrestations dont celle d'une femme.

Les hussards ont dû charger.

TOULOUSE. — Des désordres ont fait samedi soir la contre-partie de la récente manifestation antiboulangiste des étudiants.

Des jeunes gens des faubourgs étaient venus devant le siège de l'Association des étudiants pour manifester leurs sentiments boulangistes.

A un moment donné, quatre coups de revolver ont été tirés des fenêtres de l'établissement où étaient réunis trois cents étudiants, Personne n'a été blessé.

Exaspérés, les manifestants ont résisté à la police.

Un agent a été frappé d'un coup de bâton; un étudiant et un gendarme ont été blessés.

La troupe requise et la gendarmerie ont chargé la foule, et les rues ont été évacuées.

Cet incident a vivement ému la population.

BOULOGNE-SUR-MER. — Un grand concours international d'orphéons, de musiques, d'harmonie et de fanfares doit avoir lieu à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), les 8 et 9 juillet prochain.

A cette occasion, de très grandes fêtes se préparent à l'établissement des bains de mer, qui sera, cette année, complètement éclairé à la lumière électrique.

Pour toutes demandes de renseignements, s'adresser à M. le président du comité d'organisation du concours international, à Boulogne-sur-Mer.

Les adhésions seront reçues jusqu'au 15 mai prochain; de grandes concessions ont été accordées au comité d'organisation par toutes les compagnies de chemin de fer.

NIMES. — Un monôme antiboulangistes, organisé par la jeunesse, a eu lieu ce soir place Saint-Antoine, sur laquelle près de deux mille personnes s'étaient rendues. Les cris de : « Vive Boulanger ! » ont amené des rixes entre citoyens. Un individu a reçu un violent coup de canne.

A dix heures, le calme était rétabli, grâce à l'intervention de la gendarmerie, qui a dispersé la foule.

RAMBOUILLET. — Un puisatier, nommé Detilleux, avait été surpris, le 20 avril, par un éboulement à Sermaize et n'avait pu être dégagé.

Après huit jours d'efforts, on n'a pu encore parvenir jusqu'à lui, mais on a acquis aujourd'hui la conviction qu'il était vivant, et il a pu se faire entendre.

On vient d'installer des tubes, à l'aide desquels on lui fait parvenir des aliments.

Des sapeurs du génie sont arrivés de Versailles pour activer le sauvetage.

PÉRIGUEUX. — On n'est pas content à Périgueux.

Les feuilles locales ont reçu de la mairie la communication suivante :

« La municipalité nous prie d'annoncer qu'elle est absolument étrangère aux mesures d'ordre qui ont été prises à Périgueux, à l'occasion du passage de M. le président de la République. »

On lit, d'autre part, dans *l'Avenir de la Dordogne*, journal républicain :

« Les précautions militaires vraiment excessives prises hier, à l'occasion du passage du président de la République, ont produit, dans notre ville, une fort mauvaise impression. Ainsi que nous l'avons dit déjà, on s'est borné à se conformer, en ce point, aux mesures prescrites par le ministère de l'intérieur. Il n'en est pas moins vrai que ces procédés sont maladroits et qu'ils ont choqué la population de Périgueux, dont le tact et la courtoisie devraient être mieux connus. »

LONDRES. — Daniel Moriarty et Daniel Hayes ont été pendus, ce matin, dans la prison de Tralee, en Irlande. Ils avaient assassiné un vieux fermier; le meurtre avait eu lieu en présence de la fille de la victime, et avec une cruauté inouïe. Le crime ayant été